

Mémoire

QUAND MARSEILLE ÉTAIT LA VITRINE DE L'EMPIRE

Par Jean-Pierre Griette

Aujourd'hui oubliées, les expositions nationales coloniales de Marseille ont été, en leur temps, des manifestations d'envergure internationale. Si elles exaltaient l'œuvre civilisatrice de la France au-delà des mers, elles consacraient Marseille "capitale coloniale de la France".

PHOTO © COLLECTION MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

MARSEILLE
infos

Expo coloniale 1922, Affiche D. Dellepiane

Mémoire

QUAND MARSEILLE ÉTAIT LA VITRINE DE L'EMPIRE

La seconde moitié du XIXe siècle a vu se développer de grandes expositions dites universelles. Elles avaient pour objectif de faire connaître au grand public les réalisations dues aux progrès de l'industrie, de la science et des arts en même temps qu'elles suscitaient une compétition entre les capitales organisatrices. C'est ainsi qu'en France, Paris fut le siège des expositions universelles de 1855, 1867, 1889 pour le centenaire de la Révolution et qui vit s'ériger la Tour Eiffel, et celle de 1900. Si ces manifestations avaient réservé une place aux sections coloniales, aucune n'avait encore été uniquement consacrée à l'œuvre de la France, dans ce qui était alors son empire, et à l'apport des colonies à la métropole.

Une initiative marseillaise

Le succès remporté en 1900 (50 millions de visiteurs !) avait incité plusieurs personnalités marseillaises à lancer le projet d'une exposition coloniale à Marseille. Deuxième ville de France, son port s'était hissé au premier rang national et cette ascension était due, pour

une part importante, au développement des territoires d'outre-mer. Si Marseille est, selon l'expression consacrée, la "Porte de l'Orient", elle est aussi, pour Gabriel Hanotaux, ministre des Affaires Étrangères, "la capitale coloniale de la France".

Adopté par la Municipalité en octobre 1902, le projet est entériné par décret ministériel qui le déclare d'utilité publique et nomme Jules Charles-Roux commissaire général de l'Exposition Nationale Coloniale de Marseille.

La réussite d'une telle manifestation dépendait, pour beaucoup, de son emplacement. Après avoir oscillé entre le parc Borély et le plateau Saint-Charles, le choix s'est porté sur les terrains du Rouet, plus vastes et plus accessibles au grand public. C'était alors un champ de manœuvres militaires qu'un échange avec les terrains de Montfuron permit de récupérer.

Les travaux débutent en décembre 1904 et, devant leur ampleur, l'ouverture est repoussée à 1906. En effet, tout est à faire. Il s'agit d'aménager 20 hectares quasi désertiques, de tracer des allées, de planter des arbres, d'amener l'eau et l'électricité. Peu à peu s'élèvent des constructions qui évoquent un monde lointain : village africain, temple khmer, minaret entouré de



Expo coloniale 1906, Affiche Deshayes et Arnoux

souks, pagode bouddhique, café maure...

Un tramway toutes les deux minutes

Enfin, le 14 avril 1906, l'exposition est officiellement inaugurée par le Maire, Amable Chanot, et Jules Charles-Roux, l'Etat étant représenté par... le Préfet. Pour le public, qui ne sera admis que le lendemain, une soirée festive avait été organisée en ville : rues pavoisées, monuments illuminés par des rampes à gaz, retraite aux flambeaux, concert, feu d'artifice avec embrasement du pont transbordeur d'où se détache en lettres d'or "Vive Marseille". Depuis les fêtes du XXe centenaire, on n'avait pas connu pareille liesse.

Dès le lendemain, une foule

enthousiaste envahit l'exposition, les tramways à trois remorques effectuant des rotations toutes les 2 minutes ! Il faudra attendre le 15 septembre pour que le Président de la République, Armand Fallières, honore de sa présence l'exposition. Entretenu par des festivités qui n'avaient cessé de se dérouler pendant toute l'exposition, le succès populaire fut immense et au soir du 18 novembre, on pouvait recenser plus de 1.800.000 visiteurs. Marseille avait adopté "son" exposition coloniale.

La parenthèse de 1916

Pour les organisateurs, il ne saurait y avoir de succès sans lendemain. Marseille doit continuer à s'affirmer comme métropole coloniale et conserver son statut



Expo coloniale 1906, Affiche D. Dellepiane

d'exposition nationale. Aussi, dès 1913, les organisateurs se préparent à rééditer l'exploit de 1906. Mais c'était sans compter avec l'opposition de Paris qui revendiquait la tenue de la prochaine exposition coloniale.

Soutenus par la Municipalité, relayés par une vigoureuse campagne du "Petit Marseillais", Jules Charles-Roux et Adrien Artaud, Président de la Chambre de Commerce, firent tant et si bien qu'un décret présidentiel les nommait Commissaire Général et Commissaire Général adjoint de l'Exposition Nationale Coloniale de 1916. Aussitôt, les travaux commencent et le 12 octobre 1913, le Président Raymond Poincaré en pose la première pierre. Quelques mois plus tard, en août 1914, il fallut tout arrêter.

La paix revenue, le projet reprend vie et la réussite de la première édition ouvre de nouvelles perspectives. Le port de Marseille, qui s'est encore agrandi et développé, est déjà le grand port du XXe siècle et la France la deuxième puissance coloniale du monde. Cette exposition devait également rendre hommage aux troupes



Expo coloniale 1922, Affiche de Cappiello

d'outre-mer pour la part prise dans la victoire finale. Il fallait donc qu'elle soit plus importante et plus grandiose que celle de 1906. Entre temps, Jules Charles-Roux a quitté ce monde et c'est à son adjoint, Adrien Artaud, qu'est confié le flambeau. L'ouverture ayant été fixée en 1922, le chantier est ouvert au début de 1919. C'est un projet immense de 15 hectares qui comprendra une cinquantaine de palais et des reconstitutions spectaculaires comme la grande tour (60 mètres avec ascenseur) de l'Afrique occidentale française ou le célèbre temple d'Angkor-Vat.

Que la France regarde !

Néanmoins, tout sera (presque) prêt pour l'inauguration fixée au 16 avril. Cette fois-ci, l'Etat sera représenté par Albert Sarraut, Ministre des Colonies. Ebloui malgré la pluie par une ampleur et un faste qu'il n'imaginait pas, il se laisse aller à déclarer : "Que la France regarde et qu'elle soit fière !".

Le succès populaire sera au rendez-vous. Il faut dire que l'accueil des visiteurs a été particulièrement préparé : abonnements permettant d'assister aux galas et cérémonies officielles, tarifs spéciaux du PLM, office du logement pour les étrangers à la ville, etc... La Ville y prend aussi sa part. Le Prado

est recouvert de "bitulithe", un garage pour voitures (désormais) est aménagé de l'autre côté du rond-point et un escalier en bois facilite l'accès à la gare Saint-Charles. Les principales artères de la ville sont abondamment fleuries et pavoisées.

Le 19 novembre, l'exposition fermera ses portes franchies par plus de trois millions de visiteurs. Quelques témoignages visibles demeurent de ces prestigieuses manifestations. Si certains pavillons avaient été conçus pour une durée éphémère, plusieurs palais avaient été construits pour être à nouveau utilisés dans un parc réaménagé au cœur d'un quartier embelli. Aujourd'hui, ne subsistent que le Palais des Arts, de belles allées de platanes, la grille

monumentale, les créations graphiques de l'affichiste David Dellepiane et les déclinaisons thématiques de ses émules. Deux plaques apposées à l'entrée du parc Chanot rappellent qu'il est devenu propriété municipale après l'exposition de 1906 et que les grilles furent offertes à la Ville en 1924 en souvenir de la dernière exposition coloniale de Marseille.

Pour en savoir plus :
Marseille, zig zags dans le passé
T III et IV
Par Pierre Gallocher
Editions Tacussel



Expo coloniale 1922, Affiche D'Astier